

Ormeling, F.J. (1983) *Minority Toponyms on Maps : The Rendering of Linguistic Minority Toponyms on Topographic Maps of Western Europe*. Utrecht, University of Utrecht, Department of Geography, Utechtse Geografische Studies 30, 262 p.

Christian Bonnelly

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021763ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021763ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonnely, C. (1985). Compte rendu de [Ormeling, F.J. (1983) *Minority Toponyms on Maps : The Rendering of Linguistic Minority Toponyms on Topographic Maps of Western Europe*. Utrecht, University of Utrecht, Department of Geography, Utechtse Geografische Studies 30, 262 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(78), 459–460. <https://doi.org/10.7202/021763ar>

depuis 1955 et, enfin, les résultats. Il ressort de cette monographie très conventionnelle que les communes germanophones ont une forte proportion d'agriculteurs exerçant un autre métier, ce qui n'est pas le cas dans les communes francophones. La pérennité des exploitations est moins bien garantie dans la zone alémanique, ce qui ne se constate pas en zone romande où la relève est assurée par la jeune génération. Les contacts avec la population non agricole sont plus fréquents chez les Romands que chez les Alémaniques. Par ailleurs, l'utilisation du sol est peu diversifiée chez les Francophones mais ils pratiquent davantage l'élevage bovin. Les paysans alémaniques travaillent en faire-valoir direct alors que les Jurassiens francophones évoluent plutôt dans le cadre du fermage (60% des agriculteurs).

Bref, nous sommes en face d'une intéressante étude de cas montrant comment des différences ethno-linguistiques et ethno-confessionnelles entraînent une différenciation paysagère et des structures agraires contrastées. Du coup, une telle approche aurait intérêt à être étendue à d'autres régions transfrontalières de l'hémisphère Nord où sont observées de telles différences. Cette étude permet d'avoir une idée plus juste de ce que représente une thèse de doctorat dans le système universitaire suisse-germanophone. Tant dans le contenu que dans la forme, on se rend ainsi compte que l'on est très loin des exigences du nouveau doctorat unique français ou du Ph. D. nord-américain.

André-Louis SANGUIN
Département de géographie
Université du Québec à Montréal

ORMELING, F.J. (1983) *Minority Toponyms on Maps: The Rendering of Linguistic Minority Toponyms on Topographic Maps of Western Europe*. Utrecht, University of Utrecht, Department of Geography, Utrechtse Geografische Studies 30, 262 p.

Depuis la publication de *Les noms de lieux et le contact des langues*, recueil d'articles colligés et édités par Henri Dorion en 1972, le traitement des noms de lieux dans les zones de contact linguistique n'avait guère fait l'objet que de quelques ouvrages ou articles. Le présent livre de M. Ormeling comble donc cette absence. L'auteur se défend bien par ailleurs de donner à cette thèse la valeur d'une étude linguistique non plus que celle d'une étude sociologique ou géographique des minorités. Il s'agit essentiellement d'une étude cartographique où il cherche à déterminer si les toponymes inscrits sur les cartes sont transposés dans la langue des minorités, dans la langue officielle du pays ou dans les deux.

Les recherches de M. Ormeling ont porté sur la cartographie des pays de l'Europe de l'Ouest et touché entre autres les concentrations minoritaires gaélique, galloise, féroïenne, bretonne, frisonne, basque, catalane, serbe, etc. Il ne s'est donc pas attardé au cas des minorités dispersées comme les gitans, par exemple, qui peuvent dénommer les lieux dans une langue autre que la langue officielle. M. Ormeling va, par ailleurs, au-delà de la simple analyse synchronique des faits. Il est remonté dans le temps et a appuyé sa démarche sur les documents datant de l'époque des premières grandes opérations cartographiques nationales.

Traduction, adaptation, jumelage, remplacement, disparition, réintroduction de la toponymie sont des opérations que M. Ormeling analyse et présente avec force détails. Le texte est aussi accompagné de nombreux tableaux, de figures et de cartes où l'auteur expose admirablement la synthèse de dossiers fort complexes et nous fait découvrir des paysages toponymiques tantôt inquiétants tantôt rassurants. Inquiétants là où les nomenclatures géographiques, comme les populations qui les ont fait naître et croître, sont balayées par des guerres ou des politiques linguistiques tendancieuses. Rassurants, par contre, ces paysages où les noms de lieux, malgré l'interdit qui les a frappés durant des décennies, ont su se maintenir vivants dans la mémoire des peuples et nous être à nouveau livrés sur des cartes plus récentes. Les Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques ont sans doute contribué, pour une large

part, à ce changement de cap. Tout en encourageant la normalisation des noms de lieux, les Conférences ont toujours placé l'usage local comme prémisses essentielles à toute forme de changement et ont, par ailleurs, fortement insisté pour que les États établissent des procédures visant à assurer la gestion appropriée des noms de lieux.

Dans un questionnaire détaillé transmis aux services de topographie des pays d'Europe de l'Ouest, l'auteur s'est enquis de la situation prévalant dans le traitement des toponymes, sur les cartes au 1 : 50 000, dans les zones où vivaient des minorités linguistiques. L'échelle de ces cartes offrait pour l'auteur l'avantage de présenter des toponymes de toutes catégories. Il s'est aussi informé sur l'existence de documents administratifs ou législatifs ayant trait aux noms de lieux et sur la présence d'organismes exerçant une autorité quelconque sur la normalisation des noms de lieux. S'inspirant de l'approche élaborée par Henri Dorion en 1972, dans « La problématique choronymique des régions multilingues » (cf. *Les noms de lieux et le contact des langues*), l'auteur propose une classification des toponymes des minorités linguistiques selon le traitement qui leur est réservé. On se rend donc compte de l'ouverture du champ de recherches de l'auteur qui a su puiser à toutes les sources et qui fait d'ailleurs état des politiques canadiennes et québécoises de traitement des noms de lieux dans un contexte linguistique particulier. Encourageante pour certains, moins pour d'autres, cette conclusion de l'auteur qui voit notamment dans « l'usage local » la solution à bien des maux.

Christian BONNELLY
Commission de toponymie
Gouvernement du Québec

FOUCAULT, A. et RAOULT, J.F. (1984) *Dictionnaire de géologie*. Paris, Masson (Coll. Guides géologiques régionaux), 2^e édition, 347 p.

S'exprimer avec clarté et avec le mot juste permet d'être mieux compris. En raison de leur langage particulier, les spécialistes des sciences de la Terre ont besoin de dictionnaires. Une recension effectuée il y a une dizaine d'années (*Revue de géographie de Montréal*, 24 (4) : 367-373) avait permis de constater qu'il existait dans diverses langues de très nombreux vocabulaires, lexiques, encyclopédies et dictionnaires, mais que la plupart demeuraient peu connus des spécialistes. Les outils existant, il importe de les connaître et de s'en servir. Devant l'abondance, le problème devient celui d'un choix judicieux. Lequel acheter ?

En français, la gamme se révèle peu variée. Aussi, la réédition après cinq ans de l'ouvrage de Foucault et Raoult semble de bon augure et traduit non seulement sa popularité, mais son utilité tant pour l'étudiant que pour le professionnel. En effet, ce dictionnaire au format pratique et au prix raisonnable contient 4 116 termes et expressions définis ou expliqués. De plus, l'ouvrage est abondamment illustré de croquis simples (884 figures). Ce dictionnaire se situe à mi-chemin entre l'encyclopédie et le lexique. Le vocabulaire couvrant l'ensemble des sciences de la Terre, le géomorphologue sera peut-être déçu ; sa discipline n'a pas reçu un meilleur traitement que les autres branches de la géologie. Néanmoins, le géographe physique trouvera dans ce dictionnaire bien fait une information utile et pertinente.

Malgré le grand nombre de termes et expressions retenus, les auteurs n'ont pas la prétention d'offrir un ouvrage complet. Un choix a dû être fait. Il faudra maintenant songer à publier un dictionnaire plus étoffé. Il y a là une lacune à combler. Un équivalent du *Glossary of Geology* de l'American Geological Institute aurait certes sa place dans les pays francophones.

Quoiqu'il en soit, le présent guide contient une somme considérable d'information de première qualité. L'étymologie des termes est donnée et souvent l'origine précisée. Certains sujets sont traités d'une façon encyclopédique. On y trouve donc des classifications, des tableaux-synthèses et de nombreuses données numériques qui évitent au chercheur pressé de recourir aux ouvrages classiques. Ce dictionnaire contient plusieurs termes récents dont le mot